

## Le nouveau tome de Gaston Lagaffe arrive enfin en librairies

*Le 22e tome de la série sort ce mercredi 22 novembre et constitue une reprise de la série depuis le décès d'André Franquin.*

C'est un retour historique qui se profile le 22 novembre prochain : Gaston Lagaffe, héros emblématique de la bande dessinée franco-belge est de retour dans un nouvel album, entièrement inédit et signé Delaf.

Une sortie attendue mais particulièrement scrutée, après la polémique entourant la reprise de la série, suite au décès d'André Franquin, créateur emblématique de Gaston. Pour *Gaston : Le Retour de Lagaffe*, Delaf a méticuleusement étudié l'esprit original de la BD, afin de respecter l'essence du personnage tout en proposant une vision personnelle et adaptée à son époque.

### *Une reprise contestée*

Lors du Festival d'Angoulême 2022, les éditions Dupuis annoncent le retour de Gaston Lagaffe et la reprise de la série par un nouveau dessinateur et scénariste. Un choix vivement critiqué par Isabelle Franquin, fille d'André, qui voit une atteinte au droit moral dans cette suite "opportuniste", déclarant que son père a toujours contesté l'idée que le personnage de Gaston lui survive.

Pour les éditions Dupuis, la position d'André Franquin a évolué avant son décès et la cession de tous les droits associés à Gaston à la société Marsu Productions (acheté depuis par Dupuis) démontre la possibilité légale de faire une suite. Après une longue action en justice, un arbitrage et un report de l'album, les éditions Dupuis obtiennent la permission de sortir ce 22e tome, sous contrôle artistique ou éthique d'Isabelle Franquin.

*par Robin Negre*

L'Eclaireur FNAC – lundi 20 novembre 2023

<https://leclaireur.fnac>

## Delaf donne une nouvelle vie à Gaston Lagaffe

*Vingt-six ans après la disparition de Franquin, Gaston Lagaffe revient mercredi dans un nouvel album. L'auteur-dessinateur Delaf raconte comment il a redonné vie à cet antihéros mythique.*

*. Isabelle Franquin, la fille du créateur de Gaston Lagaffe, s'est opposée à la sortie d'un nouvel album, arguant que son père y était opposé. La justice a tranché en faveur de Dupuis, l'éditeur. Comment avez-vous vécu cette période ?*

Je suis resté en retrait, car je ne pouvais rien contrôler de ce désaccord. J'ai attendu le verdict. Même si l'album n'avait pas pu sortir, j'étais gagnant, j'avais passé quatre ans avec mon personnage favori.

*. Quand Gaston Lagaffe est-il entré dans votre vie ?*

Enfant, dessiner me faisait du bien et me permettait de m'évader. Gaston a été ma première grosse claque. Je lisais les albums, j'avais le chandail, les chaussettes Gaston ! J'ai grandi avec lui.

*. Comment avez-vous bâti votre carrière ?*

Après mes études, j'ai illustré des fascicules en BD. Puis j'ai fait du dessin animé pendant une dizaine d'années. Du layout (préparation des différents éléments de décor et personnages), du *story-board* (le découpage en dessins), de l'encrage. Cela m'a appris à travailler plus vite, mais surtout à dessiner en volume. M'asseoir et dessiner pendant huit heures, sans pause, ça a été très formateur aussi !

.../...

.../...

. *Vous avez ensuite créé, avec Maryse Dubuc, la série à succès "Les Nombriils" ; quel était son objectif ?*

Faire une satire de l'adolescence. Jenny et Vicky sont deux pestes qui s'en prennent à Karine, leur souffre-douleur. Au départ, c'était très caustique. Il y avait beaucoup de méchanceté, on s'est dit qu'il fallait un peu de tendresse. Alors on a fini par faire gagner Karine de temps en temps...

. *Comment Gaston est-il revenu dans votre vie ?*

En 2010, j'avais illustré la couverture d'un *Journal de Spirou* avec Gaston, mais à la mode "Nombriils", et j'étais resté avec une espèce d'inconfort. Quand, en 2017, on m'a proposé de faire une planche hommage à Gaston, à ma sauce à moi, j'ai décidé de le faire "à la Franquin", sans respecter la consigne (rires). Et la planche a été très remarquée. Quand on m'a proposé de travailler sur un nouveau tome de Gaston, j'ai eu l'impression de me reconnecter avec le petit garçon de 10 ans que j'étais. C'était comme si j'arrivais dans un monde parallèle.

. *Comment vous êtes-vous préparé ?*

J'ai relu les vingt et un tomes plusieurs fois. Une première, comme si j'étais un nouveau lecteur. Puis en commençant à prendre des notes. Parfois, je me concentrais sur les dialogues, d'autres fois sur le dessin. J'ai aussi constitué une banque de données de 10 000 cases. Ça a fait bondir beaucoup de gens ! Ça n'a jamais été dans le but de "décalquer", mais parce que j'avais besoin d'une compréhension très profonde du travail de virtuose de Franquin.

. *Comment vous êtes-vous lancé ?*

Quand j'ai commencé ce projet, la pandémie est tout de suite arrivée. Dans ce climat de fin du monde, ce n'était pas très facile de trouver des gags. Après une période de flottement, je suis retombé sur mes pattes. Au départ, j'étais à fond sur le scénario et le découpage. Après, je me suis totalement immergé dans le dessin.

. *Comment naissent les gags dans votre esprit ?*

Je me demande, par exemple : et si tous les animaux du zoo envahissaient la rédaction du *Journal de Spirou* ? Ça donne une chouette idée. Mais comment on peut justifier ça ? Il faut alors se frotter au gag. C'est un processus long et organique. J'écris, je confronte mon texte à mon premier découpage. Et après, j'adapte.

. *Quelle époque avez-vous choisie pour ces nouvelles aventures de Gaston ?*

Pour respecter au plus près l'œuvre de Franquin, j'ai choisi de garder l'âge d'or de la série, fin des années 1960, début des années 1970. Je n'avais pas envie de faire basculer Gaston dans le monde contemporain, je n'avais aucune idée de ce que Franquin aurait pu penser de notre monde, d'Internet, des réseaux sociaux.

. *Quelles sont les raisons du succès de Gaston ?*

Ce sont trois choses qui sont hyperconnectées. D'abord, le dessin, absolument incroyable et virtuose. Petit, ça me jetait sur le cul ! C'était drôle, senti, et ça me faisait vivre des émotions. Il y a aussi toute la galerie de personnages, tellement attachants. Quand j'étais petit, l'idée d'un personnage qui travaillait au *Journal de Spirou*, ça me faisait exploser le cerveau ! Et troisièmement, il y a la vision du monde de Franquin, le regard posé sur la société.

. *Qu'est-ce qui vous attire dans la personnalité de Gaston ?*

La bienveillance, c'est un vrai gentil. C'est aussi un défenseur des animaux, un écolo avant l'heure. Il a un grand sens de l'amitié. En même temps, au boulot, c'est une vraie catastrophe. Mais c'est un faux paresseux et un vrai bosseur, il est capable de travailler très fort pour ne pas avoir à travailler !

.../...

.../...

. *Comment réagissez-vous à la frénésie qui entoure la sortie de ce nouvel album ?*

J'ai fait ce que j'avais à faire, j'y ai mis tout mon cœur, toutes mes tripes. Le reste n'est plus de mon ressort. Le plus important, ce sont les quatre années que j'ai passées avec Gaston. Se frotter à un génie comme Franquin, c'était un sacré exercice d'humilité. Tu sais que tu ne seras jamais à la hauteur, quoi que tu fasses. Mais j'ai traité Gaston avec respect.

. *Quels sont vos projets ?*

J'ai besoin de laisser les choses retomber dans ma tête. J'ai toujours choisi à l'instinct, et pour l'instant, mon instinct est dans le brouillard (rires). C'est trop tôt pour parler d'un prochain "Nombriels" ou d'un nouveau "Gaston". Ça a été quatre ans de bonheur, d'excitation, mais difficiles aussi. J'ai besoin de souffler.

. *Pourquoi le monde a-t-il besoin de Gaston Lagaffe ?*

Il nous permet de faire le petit pas de côté, de regarder l'allure à laquelle va le monde, de se poser les bonnes questions et de remettre en cause notre rapport à la vie. Il provoque une espèce de questionnement sur notre société de consommation et de performance. Gaston n'entre pas là-dedans. Du coup, cela amène le lecteur à se demander quel est son rapport au travail, à la superproductivité, au bonheur. Gaston, lui, est très heureux ! C'est ce qui le rend unique. Il obéit à sa propre loi.

*propos recueillis par Laurent Beauvallet  
(Ouest-France – dimanche 19 novembre 2023)*

<https://www.ouest-france.fr>

## **Le retour de Gaston Lagaffe : 24 ans après, est-il toujours aussi drôle ?**

*L'album Le Retour de Lagaffe,  
publié le mercredi 22 novembre,  
est le premier depuis celui de Franquin  
sorti en 1999 à titre posthume.*

Dans la vie d'un auteur, reprendre à son compte les aventures de l'un des monstres sacrés de la BD franco-belge, ça marque un homme. Demandez à Fabcaro ou à Conrad (Astérix), à Jean Bastide (Boule et Bill), à Jul ou encore à Achdé (Lucky Luke). Delaf, auteur québécois (Les Nombriels), se frotte lui à l'œuvre de Franquin avec Gaston, le héros le plus fainéant mais aussi inventif de la BD franco-belge. Ce *Retour de Lagaffe*, en librairie le 22 novembre, est un événement à plusieurs titres. D'abord parce que depuis 1999, et la publication d'un album posthume de Franquin, il n'y avait plus eu de nouveaux gags du fantasque trieur de courrier. La seule "nouvelle" histoire – puisque le dessin animé colle à la BD – était celle d'un film au cinéma qui avait réussi à faire l'unanimité contre lui. Ensuite, à cause d'un bras de fer juridique d'un an entre Dupuis et la fille de Franquin, ce tome 22 de Gaston a bien failli ne jamais voir le jour.

Alors, est-ce que ça valait le coup d'attendre ? Oui, en partie. Les dessins sont précis, détaillés, ciselés, fidèles à la patte de Franquin. À ce titre on sent que Delaf a bien travaillé son sujet, pour s'approcher au plus près de la "vérité" du maître.

Côté scénario aussi, cet album aurait pu aussi être écrit par Franquin. Notre trieur de courrier ne travaille pas plus qu'avant et passe toujours son temps à inventer des machines plus ou moins "foutraques". On revoit avec plaisir toute la panoplie de personnage qui font le succès de la série : Mademoiselle Jeanne (toujours amoureuse de

.../...

.../...

Gaston), Prunelle (Rogntudju!), Monsieur De Mesmaeker (et ses contrats), Longtarin, etc. Il ne manque pas un boulon à la fameuse Fiat 509 jaune. Tout roule, tout est fluide. Trop ? C'est notre seul regret. Au-delà de quelques timides clins d'œil à l'actualité (pandémie, iPhone...), et de fugaces libertés narratives, comme le retour de Fantasio ou la séquence du vol des planches de Franquin, cet album reste bien classique. Pourtant, c'est bien dans ces intervalles que l'on a pris le plus de plaisir. On n'avait pas vu Gaston depuis tellement longtemps. On aurait aimé savoir ce qu'il pense aujourd'hui des réseaux sociaux, des emails, du télétravail, de l'intelligence artificielle, de la voiture autonome, des trottinettes en libre-service... La prochaine fois peut-être ?

par Paul Carcenac  
(Le Figaro - mardi 21 novembre 2023)

<https://www.lefigaro.fr>

## **Delaf exhume Gaston Lagaffe : m'enfin, était-ce bien raisonnable ?**

*Isabelle Franquin, l'ayant droit de son père, s'y opposait :  
l'album de reprise de Gaston Lagaffe est publié. Le créateur des "Nombrils"  
s'est efforcé de respecter l'univers du maître.  
Avec quel résultat ?*

"M'enfin, sot ! Je pète la forme !", assure-t-il dans *Le Retour de Lagaffe*. Gaston, l'employé délicieusement dingue du journal *Spirou* à Marcinelle, a donc été sorti de la naphthaline où on le croyait rangé depuis 1992, malgré quelques sursauts – notamment la création ratée de son neveu, Gastoon, en 2011, ou une adaptation tout aussi dispensable au cinéma en 2018. L'antihéros flemmard et hilarant d'André Franquin (1924-1997) a été exhumé des cartons par le Québécois Marc Delafontaine, alias Delaf, coauteur de la série *Les Nombrils*. "Quand je me suis engagé dans ce projet-là, je l'ai fait pour le petit garçon de 10 ans que j'étais, qui se déguisait en Gaston pour Halloween", détaille-t-il.

Repéré par l'éditeur Dupuis — à la suite d'un gag réalisé en 2018 pour l'album *La Galerie des gaffes* —, il a accepté l'impossible mission de reprendre le personnage de Franquin. "J'ai voulu coller le plus possible à son univers, et garder Gaston dans son âge d'or des années 1970, explique-t-il. Je ne voulais pas polluer la série avec ma vision d'un monde qui a tellement changé, sans savoir ce que Franquin en aurait pensé. Pas question d'installer Gaston devant un ordi pour traiter des mails !"

Son maître-mot ? Le "respect" pour un auteur qu'il vénère. Il travaille donc pendant quatre ans pour "désapprendre [s]a façon de dessiner", et transformer son trait "long et sinueux, tout en courbes" pour mieux le faire correspondre aux "petits traits nerveux" franquiniens. "Le plus compliqué a été de comprendre où se trouvait mon apport personnel, et où s'arrêtait l'exercice de mimétisme", précise-t-il.

Une autre difficulté l'attend : Isabelle Franquin, la fille et ayant droit d'André, apprend tardivement l'existence du projet et s'oppose à sa réalisation. Rappelant que son père, même s'il a vendu les droits de sa création, a plusieurs fois publiquement exprimé son désir que Gaston demeure en l'état où il l'avait laissé. L'affaire fait grand bruit, et provoque de vifs débats dans le monde de la bande dessinée. "Je n'ai pas eu envie de prendre parti, indique Delaf. J'ai fait l'album du mieux que je pouvais en me disant que s'il ne sortait pas personne n'en mourrait."

Après une suspension de la parution par l'éditeur, dans un souci d'apaisement, un arbitre privé est saisi par les deux parties pour trancher l'épineux cas. Son avis autorise Dupuis à publier l'album, tandis qu'Isabelle Franquin est invitée à faire part de ses observations sous l'angle éthique ou artistique. Dans un communiqué, cette dernière explique avoir choisi de ne pas donner suite à cette proposition : "Faire de tels commentaires aurait constitué une forme d'aval à cette entreprise de résurrection de

Gaston", estime-t-elle, rappelant "la volonté non équivoque que [lui] a exprimée personnellement [son] père de ne pas voir Gaston lui survivre sous le crayon d'un autre."

Annoncé à 1,2 million d'exemplaires, *Le Retour de Lagaffe* a finalement été tiré à huit cent mille (contre cinq millions pour le dernier Astérix, L'Iris blanc). "Notre mission d'éditeur est de faire vivre les héros dont nous avons la charge dans le temps, justifie Julien Papelier, directeur général adjoint du groupe Média-Participations auquel appartient Dupuis. Le plus bel hommage que l'on puisse rendre aux créateurs, c'est que leur œuvre leur survive, surtout quand les messages qu'elle porte ont toujours du sens dans le monde contemporain, comme c'est le cas pour Gaston."

*Ami retrouvé ou produit d'appel ?*

Ne suffirait-il pas, dans ce cas, de republier un bijou signé Franquin en lui allouant des moyens publicitaires aussi importants qu'à ce *Retour* ? "Nous n'aurions pas les mêmes résultats, affirme-t-il. Le patrimoine, même avec un accompagnement marketing et événementiel, marche beaucoup moins bien que les nouveautés, qui recréent un attrait et permettent de remettre en avant le fonds. La seule exception, c'est quand Spielberg s'intéresse à Tintin et lui donne une dimension mondiale !"

M'enfin, alors ce *Retour de Lagaffe*, n'est-ce donc qu'un vulgaire produit d'appel ? En l'ouvrant, on ne peut nier le frisson de plaisir ressenti, celui de retrouver un vieil ami dont on s'est à regret éloigné. Le trait de Delaf, s'il ne véhicule pas la même époustouflante énergie que celui du maître, s'en approche tout de même fort honnêtement. Comme figé dans le temps, Gaston reprend ses habitudes au bureau, et y sème en quelques planches un fichu tohu-bohu. Ses inventions saugrenues font des blessés et des énervés, sa rivalité avec l'agent Longtarin est ravivée, et Moïse Jeanne fond toujours dès qu'il est à son côté. Toutes les cases sont cochées, mais l'ennui s'installe peu à peu. Malin, Delaf met en scène des planches de Franquin abîmées puis égarées, que recopie le personnage de Lebrac ("Aaah, Franquin souvent copié, jamais égalé !", lâche un de ses collègues). Son autodérision fait mouche, mais ne parvient pas à ranimer l'intérêt. Et l'on referme l'ouvrage avec l'envie, tenace, de retrouver plutôt l'original.

par Laurence Le Saux  
(Télérama - mardi 21 novembre 2023)

<https://www.telerama.fr>

## **Le retour de Gaston Lagaffe : les 7 différences avec un album de Franquin**

*Plus de trente ans après la parution de son dernier gag dans le Journal de Spirou, Gaston Lagaffe fait son retour. Delaf, auteur québécois, succède ainsi à un des plus grands auteurs de la BD, André Franquin. Un 22e tome sans boulette ni bévue ?*

Comme avec ceux qu'on trouve dans le *Journal de Spirou*, nous nous sommes amusés au jeu des 7 différences. Vous connaissez ? Deux images côte à côte et vous devez trouver les erreurs ou les différences. Là, l'exercice porte sur le "Gaston" de Delaf versus celui de Franquin. Vous pourrez aussi jouer en lisant ce nouvel opus, *Le Retour de Lagaffe*, en librairie le 22 novembre qui, même s'il fera hurler des grincheux, n'est déjà pas une trahison graphique ou un travail bâclé.

### *1) Un album made in America*

Delaf, de son vrai nom Marc Delafontaine, n'est pas belge comme Franquin. Il est Québécois, il a 50 ans et vit à Sherbrooke, une ville à 50 km de la frontière américaine. C'est de là-bas, à son domicile, qu'il a dessiné et conçu le scénario de ce nouvel album. Il y a passé beaucoup de temps, quatre années, notamment durant la période étrange et pas franchement rigolarde de la pandémie. Il est déjà le dessinateur d'une série humoristique à succès, "Les Nombriils", qui paraît chez le même éditeur, Dupuis.

## 2) *Un Gaston conçu sur un écran*

Franquin dessinait ses planches sur du papier. Delaf est passé à l'ordinateur. Il travaille sur une tablette graphique. Et cela convient bien à l'auteur canadien, grand méticuleux. Il a amassé des milliers de fichiers issus des planches originales de Franquin qu'il a conservés sur l'écran latéral de son ordinateur. Il a ainsi pu "retrouver facilement les références à des objets, personnages, décors ou attitudes", a-t-il confié au journal *Spirou*. Et d'ajouter : "Sur tablette graphique, je peux dessiner en très grand format et adopter une posture de travail qui ménage mon dos !".

## 3) *Un 22e tome qui commence en gags et finit en récit*

L'essentiel des albums du Gaston de Franquin est une suite de gags. Delaf s'y plie au début avec, il faut lui reconnaître, un certain brio. Puis il glisse peu à peu, de planche en planche, vers une histoire qui finit en aventure quasi policière. C'est la touche la plus personnelle apportée par Delaf à Gaston. Tout comme sa série "Les Nombriels" qui a commencé par une suite de gags et se prolonge maintenant au gré des albums en histoire où les caractères des personnages sont plus développés.

## 4) *Après le dernier Franquin, mais toujours seventies*

Pas de téléphone portable ou d'ordinateur sur les bureaux de la rédaction de Spirou où travaille (enfin "travaille", c'est beaucoup dire) Gaston. À la lecture de l'album, nous ne faisons pas de saut dans le temps. Gaston commence sa carrière en 1957, mais Franquin a donné corps au personnage autour des années 1970, notamment par la publication des albums. Avec Delaf, nous restons dans cette période, mais le Canadien joue avec astuce sur le retour de Gaston. L'action se situe donc après le dernier album de Franquin et toute la rédaction salue avec peu ou prou d'enthousiasme le revenant. C'est donc une suite sans trahison de temporalité sur le gaffeur de Franquin.

## 5) *Les nouveaux gags objets*

Les nostalgiques retrouveront dans l'album le mythique Gaffophone, la boule de bowling, le Gaston en latex, la redoutable boîte du petit chimiste ou la collection d'appeaux. Mais Delaf a eu la bonne idée d'ajouter son lot d'inventions en clin d'œil à notre époque : un vélo électrique, un Aïe-Phone, une glace qui transforme Gaston en Spiderman ou un purificateur d'air à essence !

## 6) *Les nouveaux personnages*

Absent des albums de Franquin, l'imprimeur fait son apparition dans ce nouveau tome. La bonne cinquantaine bedonnante, le personnage est un râleur. Un psy aussi pointe son (long) nez et soigne une bonne partie de la rédaction. Delaf fait revenir Fantasio. Franquin l'avait écarté des histoires de Gaston pour ne pas faire sombrer le personnage dans la schizophrénie. D'un côté, le Fantasio colérique et rigoriste chez Gaston et, de l'autre, le Fantasio fantaisiste et distrait dans *Les Aventures de Spirou et Fantasio*.

## 7) *Et Franquin dans tout ça ?*

Même si Delaf ne l'a pas dessiné, il est bien présent dans le récit puisqu'il est question de planches de Franquin égarées. Une mise en abyme que l'auteur belge ne s'est jamais permise. D'ailleurs, Franquin n'a jamais fait apparaître dans Gaston des personnages réels de la rédaction de Spirou à l'exception de Raoul Cauvin, le prolifique scénariste des "Tuniques Bleues". Cauvin était à l'époque responsable du laboratoire de reproduction des éditions Dupuis. Delaf le ressuscite dans la même fonction pour ce 22e tome qui est, in fine, un bel hommage à son génialissime créateur.

par Francis Forget  
(France info – mercredi 22 novembre 2023)

<https://www.francetvinfo.fr>